

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS DEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Courf et Bienville.

Revised at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX MODIQUE DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 6 septembre 1912. Thermomètre de E. Claude, Op. Sien, successeur de E. & L. Claude, 918 rue Canal, N.O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- 'La Bougolle. En Yacht, Roger Regis-Lamotte. Un vieux comédien. Les Français de Yokohama. Le Fil noir. Le bon ami, Frédéric Boutet. La preuve. Ce qu'on sait de Venus. L'Enigme Tibétaine. Cuisine. Près du bonheur, feuilleton du dimanche. Mondanités, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

L'ETAT DES POURPARLERS ITALO-TURCS.

Il n'est question, tous ces jours-ci, que de négociations officieuses pour amener la fin des hostilités entre l'Italie et la Turquie. On voit des négociateurs partout, à Paris et à Montreux, sur les bords de la Seine et sur ceux du lac Léman. Parfois arrive la nouvelle qu'un financier italien, agissant pour le compte de son gouvernement, a des entretiens nocturnes avec un pacha venu tout exprès de Turquie. N'a-t-on pas annoncé, à deux ou trois reprises, la conclusion imminente de la paix ? C'est aller un peu vite en besogne. Voici le point où l'on en est exactement. Il est parfaitement vrai que des conversations ont commencé et se poursuivent entre des personnalités italiennes et turques, dans le but de trouver un terrain d'entente. Ces personnalités ne sont point, tant s'en faut, "sans importance"; mais elles sont sans "mandat". M. Volpi, par exemple, pour ne citer que celui-là, est un Italien qui possède des intérêts considérables au Monténégro et en Turquie. Il est le directeur de la Compagnie de navigation italienne du lac de Scutari, du chemin de fer de Virpazar-Antivari, etc. C'est un homme énergique et adroit,

connaissant à merveille les Turcs avec qui il était constamment en rapport. Rien d'étonnant qu'il ait offert ses bons offices et qu'on ait pensé à les utiliser.

Seulement, et il est à peine besoin de le faire remarquer, ces négociations n'ont aucune qualité officielle; ils sont sans pouvoir pour prendre le plus léger engagement. Leur rôle est de causer, non point de traiter. Ils ne font guère autre chose que préparer les voies aux diplomates dont ils sont, en quelque sorte, les rabatteurs. Les deux gouvernements mettront le même empressement à se servir d'eux, s'ils y trouvent leur compte, qu'à les désavouer s'ils allaient trop loin.

Cela ne veut pas dire que leur travail et leurs efforts soient inutiles. L'important, pour l'instant, est de préciser et limiter leur rôle. Le fait essentiel, c'est, de part et d'autre, un désir visible de s'entendre. Les Turcs se rendent compte que leur intérêt leur commande impérieusement de faire la paix.

L'Italie, ayant proclamé l'annexion de la Tripolitaine, est fermement résolue à ne céder en rien sur ce point. Toutefois, elle n'exige plus que la Turquie reconnaisse, en droit, cette annexion. Le traité pourrait être muet là-dessus. Il lui suffirait que la Turquie s'inclinât devant le fait accompli.

L'Italie est prête à laisser au Sultan, en tant que chef de l'Islam, une souveraineté religieuse et purement nominale sur les musulmans des deux provinces. En d'autres termes, le Commandeur des Croissants continuerait à commander, de très haut, de très loin, ceux de Tripolitaine, sans que les Italiens y trouvent à redire. Heine s'écriait, à une époque où l'Allemagne était bien différente de ce qu'elle est devenue aujourd'hui: "La France a pris la terre et l'Angleterre la mer. Que nous reste-t-il à nous autres Allemands? Le Ciel!"

De même, l'Italie prenant les rivages, les oasis et les déserts, les palmiers et les sables, abandonnerait aux Turcs la souveraineté sans conteste du ciel. Elle les laisserait libres de s'étendre, à leur guise, dans ce sublime empire, de rédiger eux-mêmes les formules de leur domination.

Reste la question d'une indemnité à payer par l'Italie et celle des îles de la mer Egée. Le gouvernement italien ne refuserait pas en principe de verser une indemnité; il l'a déclaré dès le début. Mais il fait maintenant observer que la guerre, en se prolongeant, lui a imposé et lui impose de lourdes dépenses; il tient, d'autre part, un gage qui n'est pas sans valeur: les îles prises à la Turquie.

Se demeurera-t-il de ce gage et en faveur de qui? Cela dépendra évidemment des autres conditions. S'il cède davantage sur ce point, il se montrera plus intransigent sur d'autres ou inversement. Il semble, en tout cas, peu disposé à restituer les îles aux Turcs purement et simplement et sans conditions. Il exigera, s'il les rend, que le sort des populations chrétiennes soit pris en sérieuse considération.

Tel est, dans ses principales lignes, l'état des pourparlers. Une amélioration notable s'est produite, en ce sens surtout que la Turquie fait preuve maintenant de beaucoup moins d'intransigeance. Mais il s'en faut de beaucoup qu'on soit encore d'accord!

Mille formules... pour ne rien dire.

Il a été fort question, ces jours derniers, de la courtoisie et des moyens de lui rendre son ancienne grâce, très atténuée, en effet, par la hâte de la vie moderne. La courtoisie est, en fait, une nécessité sociale, en facilitant les rapports mutuels. Elle est un peu vaine quand elle n'est que dans les mots et qu'elle n'atteste pas un esprit de bienveillance. Mais, en beaucoup de cas, il se faut contenir des apparences, et ces apparences concourent parfois à amener, peu à peu, les réalités.

Y a-t-il quelque enseignement à tirer sur le caractère des divers peuples, de leurs formules habituelles de salutation? C'est une question discutable. Il a là, sans doute, quelques indices, mais il serait téméraire de leur accorder trop d'importance. Ces indices ne valent, à la vérité, quelque chose que chez les nations les moins avancées. Chez les autres, le sens s'est perdu avec l'usage.

"Comment allez-vous?" dit le Français. Cette interrogation ne prouve pas une extrême sollicitude pour la santé de la personne rencontrée. Ce ne sont que paroles. Cependant, on peut voir là une trace de l'humour affable de la race. "Vivez joyeux," disait Rabelais, et la santé est le premier élément de la joie.

L'Anglais dit: "Comment faites-vous?" ("How do you do?"). Il y eut là l'essence de l'existence nationale britannique, productrice et individuelle. Mais, en posant cette question, les Anglais d'aujourd'hui se soucient assez peu des affaires de leur interlocuteur. "L'Allemand ne dit pas 'Comment allez-vous?' mais 'Comment va-t-il?' Comment vont les choses en général? C'est, en quelque sorte, une abstraction, indépendante de lui et de la personne à laquelle il s'adresse.

La situation du Hollandais est: "Comment voyagez-vous?" ("Hoe waart's ge?"). C'est celle d'un peuple qui a un long passé de transactions commerciales, qui en voya au loin ses navires, qui fut enclin à faire passer le sentiment après les intérêts. Mais, là encore, la phrase s'est déchargée de sa signification première, communément employée par les Néerlandais les plus casaniers.

"Comment pouvez-vous?" dit littéralement le Suédois ("Hur mar ni?") dans quelles dispositions êtes-vous pour entreprendre quelque chose? Et, si l'on veut, on peut retrouver là, à travers les siècles qui ont laissé subsister la formule, la marque de la hardiesse scandinave, triomphant d'un dur climat, ayant accompli des exploits énormes. "Vivez bien!" (Lev-vel) dit simplement et paternellement le Danois. C'est à peu près la formule russe: "Soyez bien"

("Zdvastoni"). Mais d'autres formules, appropriées au rang et à la situation, indiquent un pays qui fut le plus hiérarchisé de tous. Le Polonais a longtemps gardé, dans sa salutation, une gravité religieuse: "Le Seigneur soit loué!"

N'est-il pas un peu subtil de voir dans le "Come sta" italien un mélange de vivacité et d'indolence? Comment êtes-vous? être, exister, paraissant une satisfaction suffisante sous ce beau ciel? Mais l'Italie actuelle montre son activité de toutes les façons.

Les formules espagnoles, riches en raffinements de politesse et d'égards appelleraient des réflexions sur les différences de la courtoisie et du véritable intérêt. Les salutations espagnoles durent longtemps, ont des espèces de rites, appellent des réponses auxquelles succèdent d'autres questions. On se met "aux ordres" des gens que l'on aborde, on leur souhaite "d'heureux jours" et de "longues années". Cet échange de galanteries n'empeche pas, un instant après, les interlocuteurs qui ont formé un pour l'autre tant de vœux de se traiter durement et, le cas échéant, d'être bien peu disposés aux plus simples concessions.

Ces formules espagnoles s'appliquent à bien des cas. Fait-on compliment, par exemple, à une personne sur quelque objet qu'elle porte, il est de règle de dire: "Cet objet est à vous, il est à votre disposition." Mais cela ne tire pas à conséquence, on ne s'avise pas de prendre cette offre au sérieux. On répond: "Il est en de trop bonnes mains." En Espagne, plus qu'ailleurs, peut-être, on peut être frappé de l'écart entre les mots et les choses. Il est piquant de noter aussi que la langue espagnole, si abondante en expressions d'une parfaite urbanité, est aussi celle où le vocabulaire d'injures est le plus copieux.

Hors d'Europe, la façon de saluer par des mots couramment usités a plus de signification. Comment va la transition? disent les Egyptiens. Et, en Orient, en effet, la transpiration, c'est la vie. "Avez-vous mangé votre riz?" dit le Chinois, pratique. Le Persan, descendant des adorateurs du soleil et du feu, a gardé, dans sa manière de s'exprimer, quelque chose du culte de ses aïeux: "Puisse votre ombre ne jamais diminuer!... Que votre ombre ne s'éloigne pas de votre tête!" L'Arabe a conservé la gravité biblique, et il y a du fanatisme jusque dans ses vœux. Il y a aussi, dans la pérennité des formules, le reflet de l'immobilité de la race. Dans le monde islamique, il y a également des phrases conventionnelles pour prendre congé, et l'une d'elles exprime particulièrement la soumission aux événements: "Peut-être seras-tu heureux!"

Là, les formules ont correspondu à des réalités de sentiments. Elles servent à l'observation du caractère. Un des exemples les plus frappants de cette concordance était la salutation habituelle des anciens commerçants génois, renommés pour leur esprit et leur gain: "Sanita e guadagno! Santé et gain!" Ces mots n'étaient d'ailleurs pas prononcés avec plus de sincérité que notre: "Comment allez-vous?"

qu'il n'était nullement un M. Pierre Lebonnier... mais le docteur Pierre Moreau. —Que dites-vous, Gévolet!... le géral le maharajah, la voix étonnée et égarée. —Il ne s'est pas contenté de le proclamer... Il a jeté, devant le docteur Dabreuil, son diplôme de médecin de la Faculté de Paris!... Il était donc en droit, et la famille lui confiait le malade, de faire toute opération, de donner tout soin qu'il jugerait indiqué! —Vous dites... Pierre Moreau?... Un Pierre Moreau... qui aurait fait allusion au danger qu'il pouvait courir en dévolant sa personnalité?... —C'est exactement cela, à mon prince!... Et cela... Votre Altesse semble et comprendre quelque chose, elle?... Interrogeait Gévolet, avec la plus magnifique audace.

Le maharajah se cache en instant le visage dans les mains... tandis que Gévolet achevait son récit... l'hésitation des médecins, se divisa en deux camps, trois qu'ils étaient retirés immédiatement... trois qui étaient restés au seuil de la chambre du malade... le docteur Dabreuil qui avait pleuré. —Et lui, Gévolet, déclinant qu'il se levait, les mains d'une telle extravagance, était parti aussi... cependant que le Pierre Moreau seigneurait le tablier d'opération et, le bistouri à la main, s'emparait du malade

qu'il se souffait entièrement à lui!... —De telle sorte que, si le traitement qu'il applique n'est pas une folie... s'il lui a été réellement inspiré par l'expérience... lord Oateley peut échapper à la mort, à laquelle votre politique, à mon prince, l'avait si nettement condamné! Gévolet établissait nettement ainsi que, s'il avait été le bras, le maharajah avait bien été le tête. Et il affectait, avec une imperturbable assurance de ne pas voir d'autre cause, à la haine du maharajah pour lord Oateley, que la sourde révolte d'un grand Hindou contre la tyrannie britannique. —Ah!... docteur! murmura le maharajah en levant les yeux au ciel, puis les baissant sur son terrible complice: docteur! —Il était tenté, à ce moment, de lui tout dire... Il ne fut retenu que par un sentiment, et de pitié, et d'orgueil, de ne pas révéler encore à un autre homme, que la petite princesse Kita n'était pas réellement sa fille... et pourquoi ce simple nom de Pierre Moreau n'avait-il profondément troublé—peut-être plus encore que l'échec qu'il éprouvait à l'égard de lord Oateley!

Pierre Moreau... le carabin bobonne qu'il avait réussi à faire condamner autrefois?... dont il n'avait pu obtenir la vérité... qui était évadé de prison!... Cela ne pouvait être l'œuvre,

Edison est distrait.

Bien amusante cette anecdote sur le célèbre Edison, que nous trouvons dans un de nos confrères. Incorrigeable fumeur, l'illustre inventeur ne fume que des cigares de choix. Sur son bureau se trouve une boîte d'excellents havanes, mais ses amis et les visiteurs très nombreux qui viennent le voir ne se gênent pas pour y puiser largement. Edison, ennuyé de voir qu'en vingt jours plus de dix boîtes avaient été vidées, s'adressa à son fournisseur habituel en le priant de confectionner des cigares avec une enveloppe de tabac bourrée de feuilles de maïs séchées et de crins.

Sans demander d'autres explications, le marchand exécuta la commande. Un mois plus tard, il vint demander au savant s'il ne devait pas à présent lui fournir ses cigares ordinaires. —Sans doute, répondit Edison, mais quand m'apporterez-vous mes cigares de crin?

Il y avait juste quatre semaines qu'il les fumait! N'est-ce pas le comble de la distraction?

SOU DU FRANC.

Un des meilleurs comédiens français—qu'il est inutile de nommer, car il n'a pas besoin de réclame: il s'en fait toute l'année par son talent—se disposait tout dernièrement à prendre le train à la gare Saint-Lazare afin d'aller rejoindre sa famille en villégiature aux environs de Paris.

Ne voulant pas arriver parmi les siens les mains vides, il entra chez un pâtisseries de la rue d'Amsterdam et fait choix d'un excellent pâté dont il demande le prix. —C'est vingt francs, lui répond-on. —Très bien. Enveloppez. Nanti de son colis dûment empaqueté et ficelé, il dépose un louis sur la plaque de verre du bureau et la caissière lui rend, le plus naturellement du monde, une pièce d'un franc, qu'il empoche sans faire réflexion.

En voyant sa figure complètement rasée, la caissière avait cru avoir affaire à un maître d'hôtel et lui avait, suivant l'usage, remis le sou du franc.

Comment on fraude la douane.

Si vous allez de Suisse en Italie, la douane vous fait payer les souliers neufs que vous emportez... à moins qu'ils ne soient à vos pieds. Les paysans de la vallée de la Doire connaissent le règlement. Ils se font expédier contre remboursement, à la poste du Grand-Saint-Bernard, leurs souliers neufs, qu'ils trouvent avantage à faire venir de Suisse. Tous les dimanches d'été, le bureau de poste est encombré.

Les villageois montent, prennent livraison de leurs colis, changent de chaussure séance tenante et redescendent avec leurs vieux brodequins sur le dos. Aussitôt passée la douane, ils s'asseyent au coin d'un bois et font l'opération inverse, en essayant et en rangeant soigneusement les souliers neufs dans leur boîte.

Mots pour rire.

Le gouvernement a décidé de poursuivre les instituteurs antimilitaristes. —Ces maîtres d'école ont besoin d'une leçon.

Sur le boulevard, entre flâneurs: —Que pensez-vous de ces avertisseurs? —Ne m'en parlez pas, je les ai en avera... ion!

Le dernier cri du progrès.

On vient de mettre à l'essai, à Washington, un nouvel appareil phonographique qui s'adapte au téléphone. Cet appareil a le grand avantage d'enregistrer les conversations, de sorte qu'un contrat élaboré de vive voix par téléphone prend la valeur de la chose écrite. En outre, lorsque la personne à qui on veut parler est absente, le message s'enregistre sur une plaque, de sorte qu'en rentrant chez soi on n'a qu'à mettre le phonographe en mouvement pour savoir ce que l'on vous a dit. Il paraît que les expériences ont donné d'excellents résultats; malheureusement, cet appareil revient très cher, et c'est ce qui en rend difficile jusqu'ici la généralisation.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, à samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des événements de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

THEATRES. CRESCENT.

Jamais comédie plus amusante n'a attiré une plus grande foule au populaire théâtre Crescent que les "McFadden Flats", aussi à chaque représentation les artistes sont-ils longuement applaudis.

La semaine prochaine on donnera au Crescent une autre pièce pleine d'intérêt, "The Common Law", tiré d'un roman écrit par Robert W. Chambers et nous ne doutons pas un instant qu'elle ait tout le succès qu'elle mérite.

Une bonne marchandise.

Philadelphie, 6 septembre.—Mlle Dora Rodrigues, une jeune fille de 19 ans, d'Amsterdam, a complété vendredi une marche de 15,000 milles. Elle a parcouru l'Amérique du Nord et l'Europe. Son père est marchand de diamants à Amsterdam et elle habitait en Ecosse avec sa tante qu'elle a quittée il y a trois ans et demi pour parcourir le monde à pied.

Convention des banquiers américains.

Detroit, 6 septembre.—La ville de Detroit se prépare à recevoir avec enthousiasme les délégués de l'association des banquiers américains, lors de la convention qui aura lieu la semaine prochaine. Le comité local a annoncé jeudi que le bateau "City of Detroit III", était à la disposition des banquiers pour leur servir d'hôtel pendant la durée de la convention. Chaque soir le bateau serait ancré quelque part à Belle Isle.

Capablanca retourne à la Havane.

New York, 6 septembre. M. Joe R. Capablanca le champion cubain du jeu d'échecs qui fait depuis 1904 partie du Manhattan Chess Club vient de donner sa démission. On dit que le Cubain a été offensé par l'attitude de certaines personnes intéressées au club.

M. Capablanca, accompagné de sa femme, partira samedi pour la Havane.

La loi de Lyonnais.

Bluefields, Vie Occ., 6 septembre.—Walter Johnston, un noir accusé d'avoir attaqué une jeune fille blanche de 14 ans, hier soir, à Princeton, a été lynché dans le courant de la nuit par des hommes armés et masqués. Johnston a été pendu à un poteau de télégraphe et son corps a été criblé de balles.

A la poursuite d'un fugitif.

Nashville, Tenn., 6 septembre.—D'après une dépêche de Camden, le sheriff Horne et une troupe armée ont passé la nuit à la recherche de deux prisonniers qui se sont échappés jeudi soir. Un des prisonniers est Walter Presson, âgé de 35 ans qui est accusé d'avoir tué son cousin Lewis Presson, en juillet dernier dans la cour de la prison de Camden.

Matjari, qui se croyait d'accomplir sa ronde, revint trouver les deux hommes.

—As-tu entendu... compris ce que nous disions? —Oui! —Et... que dis-tu? Matjari est un goute décadé. —Tu pénétrais pourtant, toi aussi, dans l'appartement de lord Oateley, puisque tu m'en as rapporté des broches de lettres!... Et tu ne t'es aperçu de rien!... —Pitoyablement, Matjari avoua: —M. Morel est venu, plusieurs fois, chez lord Oateley, et je puis bien vous assurer qu'il n'a jamais parlé avec lui que de sa galerie de tableaux de Oateley-House!... Il y a cinq jours, lord Oateley lui a remis les photographies qu'il avait prises de son intérieur. Le lendemain, le peintre est venu dire qu'il lui était indispensable d'aller en Angleterre, avant de fixer le prix de la dernière... Miss Eva lui a remis une lettre d'introduction pour l'intendant... il est parti pour l'Angleterre, avec un laissez-passer... et j'ai eu qu'il en était revenu ce matin... qu'il était présenté immédiatement ici!... —Et... voilà tout ce que tu as découvert! Tu peux passer dans ce cas... tu es un homme à toi dans la maison... tu peux payer ce qu'il te demandait à ces occasions agents de la Sûreté qui percent tous les secrets... —Matjari! cria, hurla le maharajah.

Matjari, qui se croyait d'accomplir sa ronde, revint trouver les deux hommes.

—As-tu entendu... compris ce que nous disions? —Oui! —Et... que dis-tu? Matjari est un goute décadé. —Tu pénétrais pourtant, toi aussi, dans l'appartement de lord Oateley, puisque tu m'en as rapporté des broches de lettres!... Et tu ne t'es aperçu de rien!... —Pitoyablement, Matjari avoua: —M. Morel est venu, plusieurs fois, chez lord Oateley, et je puis bien vous assurer qu'il n'a jamais parlé avec lui que de sa galerie de tableaux de Oateley-House!... Il y a cinq jours, lord Oateley lui a remis les photographies qu'il avait prises de son intérieur. Le lendemain, le peintre est venu dire qu'il lui était indispensable d'aller en Angleterre, avant de fixer le prix de la dernière... Miss Eva lui a remis une lettre d'introduction pour l'intendant... il est parti pour l'Angleterre, avec un laissez-passer... et j'ai eu qu'il en était revenu ce matin... qu'il était présenté immédiatement ici!... —Et... voilà tout ce que tu as découvert! Tu peux passer dans ce cas... tu es un homme à toi dans la maison... tu peux payer ce qu'il te demandait à ces occasions agents de la Sûreté qui percent tous les secrets... —Matjari! cria, hurla le maharajah.

Matjari, qui se croyait d'accomplir sa ronde, revint trouver les deux hommes.

—As-tu entendu... compris ce que nous disions? —Oui! —Et... que dis-tu? Matjari est un goute décadé. —Tu pénétrais pourtant, toi aussi, dans l'appartement de lord Oateley, puisque tu m'en as rapporté des broches de lettres!... Et tu ne t'es aperçu de rien!... —Pitoyablement, Matjari avoua: —M. Morel est venu, plusieurs fois, chez lord Oateley, et je puis bien vous assurer qu'il n'a jamais parlé avec lui que de sa galerie de tableaux de Oateley-House!... Il y a cinq jours, lord Oateley lui a remis les photographies qu'il avait prises de son intérieur. Le lendemain, le peintre est venu dire qu'il lui était indispensable d'aller en Angleterre, avant de fixer le prix de la dernière... Miss Eva lui a remis une lettre d'introduction pour l'intendant... il est parti pour l'Angleterre, avec un laissez-passer... et j'ai eu qu'il en était revenu ce matin... qu'il était présenté immédiatement ici!... —Et... voilà tout ce que tu as découvert! Tu peux passer dans ce cas... tu es un homme à toi dans la maison... tu peux payer ce qu'il te demandait à ces occasions agents de la Sûreté qui percent tous les secrets... —Matjari! cria, hurla le maharajah.

Matjari, qui se croyait d'accomplir sa ronde, revint trouver les deux hommes.

—As-tu entendu... compris ce que nous disions? —Oui! —Et... que dis-tu? Matjari est un goute décadé. —Tu pénétrais pourtant, toi aussi, dans l'appartement de lord Oateley, puisque tu m'en as rapporté des broches de lettres!... Et tu ne t'es aperçu de rien!... —Pitoyablement, Matjari avoua: —M. Morel est venu, plusieurs fois, chez lord Oateley, et je puis bien vous assurer qu'il n'a jamais parlé avec lui que de sa galerie de tableaux de Oateley-House!... Il y a cinq jours, lord Oateley lui a remis les photographies qu'il avait prises de son intérieur. Le lendemain, le peintre est venu dire qu'il lui était indispensable d'aller en Angleterre, avant de fixer le prix de la dernière... Miss Eva lui a remis une lettre d'introduction pour l'intendant... il est parti pour l'Angleterre, avec un laissez-passer... et j'ai eu qu'il en était revenu ce matin... qu'il était présenté immédiatement ici!... —Et... voilà tout ce que tu as découvert! Tu peux passer dans ce cas... tu es un homme à toi dans la maison... tu peux payer ce qu'il te demandait à ces occasions agents de la Sûreté qui percent tous les secrets... —Matjari! cria, hurla le maharajah.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

LE DOCTEUR MIRACLE

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

TROISIÈME PARTIE

—Et quelle faiblesse demander dans le monde entier... Elle s'était adressée à une Compagnie de paquebot pour faire passer ses annonces dans tous les jour-

naux de la terre... Et l'annonce, parait-il... car j'imagine que cette vieille Anglaise est de bonne foi en tout cas... L'annonce serait évidemment trouvée par Pierre Lebonnier à Gênes... d'où, à l'appât de la belle récompense qu'on lui promettait, il se serait dépêché d'arriver à Paris... ce n'admettant qu'il n'y ait pas déjà!... Et voilà pourquoi je vous dis, prince, qu'on l'ait soigneusement contre nous depuis longtemps... en tout cas, de puis que la maladie de lord Oateley s'est déclarée!

Trois serrement, la prison répliqua: —Ce sont là des considérations, docteur... Des faits, je vous en prie, des faits! —Il se rétracta à un seul... mais effrayé à son seul!

Nous étions réunis, tout à l'heure, une demi-douzaine de médecins, sous la présidence de Dabreuil, dont je fais, d'habitude, tout ce que je veux... et après la discussion la plus sérieuse, nous avions décidé une application de rombe de Phénix, lorsque miss Eva introduisit auprès de nous ce Pierre Lebonnier!

—Le drôle a l'impression, aussitôt, de nous critiquer... de nous railer... Nos confrères s'y pressaient pas grand-chose, et voyant plutôt en moi, ce que vous voyez... Mais moi, j'étais senti tout de suite de maquis!... et vous, ce même temps, prince, puisque je n'ai

logi que pour votre compte! —Le regretteriez-vous!... prince le maharajah, encore plus nerveux. —Encore une fois pardonnez-moi, si j'oublie toutes les précautions protocolaires en m'adressant à vous... Vous avez bien que je suis entièrement votre!... et je ne vais lui que pour me consacrer avec vous! Ecoutez-moi bien... Je crois que tout est si bien gravé dans ma mémoire que ce sera comme si vous y aviez assisté.

Gévolet raconte minutieusement l'extraordinaire intervention de Pierre Lebonnier... l'habile avec laquelle il s'était imposé à nos auditeurs... la curiosité qu'il avait soulevée parmi les médecins... et enfin, ce coup d'audace d'oser dire que, si personne n'osait tenter l'opération, il allait la tenter, lui!